

# *Astros et cruces,* pratiques et imaginaires des premiers guérilleros miskitus

Gilles Bataillon (Université de Caen-CEMS)

## **1. *Navidad Roja*/Noël Rouge en Moskitia (1981)**

En décembre 1981, deux petites troupes de près de 80 guérilleros Miskitus mal armés, les *Astros*/Astres et les *Cruces*/Croix, commencèrent à monter différents coups de mains à l'encontre des maigres garnisons sandinistes de la région du moyen cours du Wangki/Rio Coco. Équipés d'armes de chasses récupérées dans les communautés, principalement des 22 LR et quelques fusils de chasse, ils tendirent une première embuscade contre une patrouille à la hauteur de Andrestara, tuèrent quatre soldats et récupèrent leurs armes de guerre, avant d'attaquer la petite garnison de Raïti où ils tuèrent, là encore dix soldats sandinistes. Quelques jours plus tard, cette même petite troupe tendit une nouvelle embuscade à une patrouille de dix hommes qui descendait le fleuve en pirogue avant de prendre d'assaut le poste militaire de San Carlos et d'y détruire un hélicoptère et d'en endommager un second sans pour autant réussir à l'abattre. Ce combat d'une plus grande ampleur que les précédents conduisit toute une partie de la garnison, dix jeunes miliciens hispanophones, à se rendre pour avoir la vie sauve. Bien en mal de garder de tels prisonniers, leurs vainqueurs les remirent à un autre groupe de guérilleros de MISURASATA établis plus à l'intérieur des terres coté hondurien. Quelques jours après Noël, les *Cruces* montèrent une nouvelle attaque contre Raïti, avant de prendre la fuite devant l'arrivée d'importants renforts sandinistes venus par le fleuve du département de Jinotega.

Immédiatement perçues par les autorités sandinistes comme la première phase d'une invasion contre-révolutionnaire, *Navidad roja*, coordonnée avec les anciens gardes nationaux et soutenue par les militaires honduriens et les nord-américains, ces premières opérations des maquis miskitus marquèrent effectivement le début de la guerre civile dont la Moskitia nicaraguayenne fut le théâtre de 1982 à 1987. Elles entraînèrent des représailles tout à fait drastiques de la part des Forces armées sandinistes. Au lendemain de la première attaque des *Cruces*, les militaires, contrôlant le poste frontalier de Leimus plus en aval sur le fleuve, assassinèrent entre le 23 et le 24 décembre 110 Miskitus, ce en plusieurs vagues, et violèrent les femmes de la plus part d'entre eux. Les 25 et 26 décembre des miskitus intégrés aux troupes sandinistes protestèrent contre ces crimes et furent assassinés par leurs compagnons d'armes hispanophones. De leur côté au lendemain de la tuerie de Leimus les guérilleros de MISURASATA, auxquels avaient été confiés les dix prisonniers faits à San Carlos, les assassinèrent de sang froid, tandis qu'un autre groupe d'entre eux tendait une embuscade à l'équipe médicale travaillant à l'hôpital morave de Bilwaskarma, enlevait les médecins et les infirmières, et pour finir violaient ces dernières. Le 28 décembre, la Junte de gouvernement de reconstruction nationale (JGRN) décida de transférer les populations vers une zone stratégique, Tasba Pri/Terre libre. Le 14 janvier 1982 le plus gros de la Moskitia passa sous administration militaire, tandis que l'évacuation des communautés riveraines du Wangki et l'incendie des villages vidés de leur population débutèrent immédiatement et se poursuivirent jusqu'aux derniers jours de janvier 1982.

## 2. Quelles explications?

Plusieurs explications de l'enchaînement des événements ont surgi au lendemain même de ces événements. La première fut formulée fort tôt par les organes de presse sandiniste et reprise sans grands changements par bon nombre d'observateurs, journalistes ou chercheurs en sciences sociales, généralement favorables à la révolution sandiniste<sup>1</sup>. Le leader miskitu, Steadman Fagoth, aurait été en fait un agent de la police secrète somoziste qui aurait profité de la volonté des sandinistes d'intégrer la Côte atlantique au reste du pays, pour utiliser les moyens mis à la disposition de la nouvelle organisation indigène fondée avec l'appui des sandinistes, MISURASATA, pour fomenter un plan séparatiste, « le plan 81 », prélude à une demande d'indépendance de la Moskitia, assortie d'une demande postérieure d'annexion au Royaume Uni. Son arrestation, puis sa fuite lors d'une visite à sa famille, aurait précipité l'action des bandes contre-révolutionnaires agissant de concert avec d'anciens membres de la Garde nationale regroupés au sein de la *Légion 15 de septiembre*. Et leurs succès seraient largement dus à la combinaison de la manipulation des indigènes par une partie du clergé morave et de l'emploi de la terreur la plus brutale à l'égard des indigènes favorables au FSLN. Les assassinats et les viols ne seraient qu'une preuve à charge du «somozisme» de Fagoth et de ses proches<sup>2</sup>. La seconde, très inspirée d'un fonctionnalisme estonien, fut tout à la fois le raisonnement implicite d'anthropologues, de cinéastes et de journalistes, favorables à la cause indianiste<sup>3</sup>. Tous mirent l'accent sur la fermeture des opportunités politiques offertes aux miskitus lors des premiers moments de la révolution et avancèrent que le passage à l'action militaire devint la seule option possible du fait de la fermeture des options civilistes. De même insistèrent-ils sur la spécificité du combat des miskitus au regard des objectifs des *contras* hispanophones, comme sur les sympathies de beaucoup de ces guérilleros pour les objectifs primitifs de la révolution du 19 juillet 1979.

Si ces explications mettent à l'évidence l'accent sur des faits marquants du contexte dans lequel prirent place ces premiers affrontements, ils laissent paradoxalement entière la question du choix de l'option armée comme de celle de son tempo. En effet, nul doute que l'explication donnée par les sandinistes de ces événements n'ait pris en compte certains éléments contextuels qui méritent attention. Si l'idée d'un « plan 81 » témoigna d'un imaginaire du complot et du phantasme d'un Peuple-un, en butte à des agressions contre-révolutionnaires extérieures, et fut fort révélatrice de la mythologie politique sandiniste ; à l'inverse, celle d'une possible reconstitution d'un protectorat britannique sur la Moskitia, mit en scène des éléments de l'imaginaire miskitu, qui furent effectivement autant d'éléments mobilisateurs lors de cette entrée en guerre. On sait en effet qu'au lendemain de l'abandon par les britanniques de leurs prérogatives sur la Moskitia (1850) et de la réincorporation forcée de celle-ci au Nicaragua (1894), apparut bientôt un mythe de la frégate anglaise, qui raconta peu ou prou ceci. Sur son lit de mort, la reine Victoria aurait dit « n'oubliez pas mes enfants miskitus, si dans cent ans les Espagnols les maltraitent, envoyez leurs une frégate chargée d'armes pour les aider à se délivrer ! ». Et nul doute à entendre les récits des anciens guérilleros miskitus que ce mythe politique n'ait été réactivé en 1981.

---

1

2

3

Reste toutefois à comprendre comment ce mythe très efficacement combattu par les moraves qui évangélisèrent les miskitus à partir de 1847, fût réactivé et redevint mobilisateur. Nul doute que l'insistance sur la volonté du FSLN de faire de MISURASATA une organisation qui lui soit strictement subordonnée, tout comme l'accent mis sur la prolifération des heurts entre les militants de MISURASATA et ceux du FSLN à partir de la mise en place de la croisade d'alphabétisation (1980), et enfin la multiplication des vexations et des exactions des militaires sandinistes à l'encontre des Miskitus ne repose sur des faits parfaitement avérés. Reste aussi que l'addition de ces faits ne donne pas pour autant une explication plausible du passage à l'action armée comme des actes de cruautés commis par les deux parties en présence.

L'autre question qui reste entière est celle des sources au demeurant très peu nombreuses à la disposition de l'enquêteur soucieux de répondre à ces interrogations. En effet les archives militaires ou diplomatiques sont pour le moment inaccessibles, tandis que les journaux de l'époque, si utiles soient-ils, ne donnent que des vues très incomplètes des événements. J'ai donc choisi de partir d'une série d'entretiens que j'ai mené avec différents anciens guérilleros ayant tout d'abord été activistes de MISURASATA, avant de devenir guérilleros et ayant pour les uns fait partie de ces premiers maquis, qui se baptisèrent *Astros* et *Cruces*, et pour les autres fait partie des troupes de MISURASATA, qui engagèrent seulement par la suite les combats avec les sandinistes. Ces entretiens sont au nombre d'une centaine, certains ont été enregistrés sur cassettes, tandis que d'autres ont fait l'objet de prises de notes manuscrites tout à fait détaillées. J'ai connu mes interlocuteurs lors d'un premier long séjour dans la guérilla en 1984 puis d'un deuxième plus bref en 1985. J'ai repris contact avec eux en 1992 et n'ai pu commencer une enquête systématique qu'en 1996, recherche que je poursuis voyage après voyage depuis maintenant dix ans. Tous mes interlocuteurs se sont prêtés de fort bon gré à ces entretiens parfois fort longs. J'ai considéré ces récits de vie comme autant de textes d'archives orales de la guérilla que j'ai tout à la fois confronté entre-eux, comme à d'autres documents, périodiques de l'époque, journaux de bords des guérilleros, tracts ou documents politico-militaires produits par la guérilla comme par les sandinistes. Ce faisant je me suis inspiré des manières de travailler des anthropologues américains élèves de Boas, et tout spécialement de ceux de Paul Radin<sup>4</sup>, dont les grands livres sur les Winnebago, sont un assez merveilleux montage de récits de pratiques recueillis sur une fort longue période auprès de ses multiples informateurs. À adopter cette manière de faire on évite à la fois les écueils hagiographiques auxquels se condamnent assez inévitablement les trop nombreuses enquêtes sur les guérillas menées à partir d'un entretien trop souvent unique, ou presque, et plus encore quand ces entretiens sont menés avec un dirigeant. Ici au contraire la multiplicité des entretiens permet de souligner des parallèles dans les manières de relater, comme certaines capacités à majorer ou au contraire à minorer certains événements ou temps forts de l'expérience des guérilleros. Les guérilleros et leurs groupes n'apparaissent plus comme des entités fixes dotées de propriétés immuables, mais comme des individus et des entités changeantes effectuant un travail d'ajustement

---

<sup>4</sup> On verra tout spécialement deux ouvrages. *Crashing Thunder* (1913) republié aux éditions de l'Université du Nebraska en 1983 avec un remarquable appareil critique d'Arnold Krupat et sa traduction française sans aucun appareil critique, *Autobiographie d'un Indien Winnebago*, Le Mail, 1989 et *The Winnebago Tribe* (1923) republié par Bison Books et l'université du Nebraska en 1990. On consultera sur l'histoire de *Crashing Thunder* et de ses différentes versions le chapitre 5 du livre de David Brumble, *Les autobiographies d'Indiens d'Amérique*, Paris, PUF, 1993. « Sam Blowsnake : de l'adaptation des formes orales à l'autobiographie écrite », pp.139-150.

incessant, capables des jeux stratégiques les plus subtils ; ajustement et jeux qui bien évidemment habitent aussi les récits eux-même. À considérer l'ensemble de ces récits on découvre un certain nombre de thématiques récurrentes qui donnent à voir à la fois, quel fut le contexte dans lequel prit place la naissance de MISURASATA puis ses premières démêlées avec le FSLN, comment la lutte armée s'imposa comme une option plausible et possible et enfin quel fut l'enchaînement des circonstances qui amena les *Cruces* à engager leurs premiers combats. On découvre aussi de singuliers silences sur les assassinats des prisonniers faits à San Carlos, comme sur les viols des infirmières de Bilwaskarma.

### **3. Les Miskitus, une société mobilisée à l'ombre de l'Église morave.**

À l'image qui avait longtemps prévalu d'une Moskitia passablement immobile ou prise dans des façonnements et des mises en formes imposées de l'extérieur, notamment au travers de l'économie d'enclave et de la présence des compagnies forestières, bananières ou minières, les récits de vie miskitus opposent des récits mettant en scène des acteurs mobilisés par des chefs de file soit membres de l'Église morave, soit issues de familles de pasteurs pour imposer nombre de réformes destinées à améliorer les conditions matérielles, morales et spirituelles des miskitus comme des créoles<sup>5</sup>. Ce fut dès 1967, qu'un certain nombre de pasteurs, et parmi eux Tillith Mollins, fondèrent une première association (ACARIC) destinée à promouvoir l'agriculture. De même l'autochtonisation de l'Église morave (1973) vit plusieurs de ses membres et plusieurs laïcs fonder la même année une Alliance pour le progrès Miskitu et Sumu (ALPROMISU). Véritable doublet laïc de l'Église, ALPROMISU, constitua sur le modèle des communautés religieuses des comités dans chaque village, comités placés sous la responsabilité, là encore comme dans les communautés, d'un conseil des anciens. Cette nouvelle organisation entra d'ailleurs très vite en conflit avec le gouvernement central sur des questions foncières. Elle exigea de celui-ci qu'il mette fin à la vente de concessions forestières à des compagnies étrangères, puis refusa que les communautés se voient dépouillées de leurs réserves foncières par l'État central au profit de l'Institut national de développement (INFONAC). Les membres d'ALPROMISU demandèrent aussi la construction d'un marché en dur à Waspam de telle sorte que les Miskitus des communautés du Rio Coco puissent vendre dans des conditions plus favorables leurs produits aux commerçants du lieu.

En 1978, un pasteur miskitu Widcliffe Diego, fonda une organisation de la jeunesse au sein de l'Église morave (JUDEMS) qui tout à la fois à collecta des fonds pour constituer des bourses pour les élèves des collèges de Puerto Cabezas et réclama des subsides de l'État à cet effet. Enfin, des enseignants liés à ALPROMISU, et au premier chef la *maestra* Herta Downs, engagèrent tout un processus de remise à l'honneur de la langue et de la culture miskitu, notamment des traditions musicales, épaulés en cela par le succès du responsable le plus en vue d'ALPROMISU, Lesther Athers, lui-même musicien reconnu. C'est dire qu'à la veille du renversement de Somoza si, à la différence du restant du territoire nicaraguayen, la Côte atlantique n'avait pas été le théâtre d'affrontements entre la Garde nationale et les forces d'opposition à Somoza, les Miskitus n'en étaient pas moins, non seulement engagés dans des mobilisations visant à faire reconnaître tout à la fois leurs droits fonciers,

---

<sup>5</sup> Cette thèse sous tend l'oeuvre de Jenkins Moliere, *El desafío indígena en Nicaragua : el caso de los miskitos*, Managua, Editorial Vanguardia, 1986. Elle est devenue une manière de lieu commun dans le monde sandiniste comme le prouve la chanson consacrée à la côte atlantique par les frères Mejia Godoy, *Un gigante que despierta*.

comme ceux à l'éducation tout comme la dignité de leur culture, mais s'étaient aussi dotés d'une organisation autonome fonctionnant selon des modèles démocratiques.

Ainsi la création en novembre 1979 d'une nouvelle organisation indianiste, MISURASATA, marquant ce faisant l'unité et la participation des populations indiennes de la Moskitia à la révolution sandiniste, ne fut nullement une création *ex-nihilo*, mais la transformation d'une organisation reconnue, de fait liée à tout les réseaux de la sociabilité morave, en une organisation nouvelle, où toute une série de jeunes venus souvent des bonnes familles miskitus supplantèrent une génération de dirigeants plus âgés et très directement liés à l'Église morave. Si le modèle organisationnel de ces jeunes leaders fut à bien des égards celui du FSLN, ils ne s'en appuyèrent pas moins sur les réseaux d'ALPROMISU et de JUDEMS pour se constituer et apparurent de fait comme poursuivant les mêmes but. Cette identification fut d'autant plus facile que leur volonté d'établir une carte des terroirs des communautés indigènes de la Côte atlantique et de voir garantir à celles-ci des droits fonciers, comme leur idée d'une deuxième croisade d'alphabétisation en langues vernaculaires ne fut là encore qu'un aménagement et une remise au goût du jour des revendications formulées naguère par ALPROMISU.

#### **4. Concurrence pour le pouvoir et mimétisme avec le FSLN**

L'intégration de Steadman Fagoth au Conseil d'État (CE) en mai 1980, l'organe du pouvoir législatif provisoire, signifia paradoxalement le début des affrontements sans merci entre MISURASATA et le FSLN. Pour les sandinistes, sa nomination marquait l'intégration de MISURASATA à leur nébuleuse, en position subordonnée, au même titre que l'ATC, son syndicat paysan, et l'AMNLAE, son organisation féminine, qui tous deux eurent un représentant invité à siéger au CE, ce qui permettait au Front d'obtenir la majorité au sein de cette entité du pouvoir provisoire dont il n'avait pas jusque-là la maîtrise. Cette volonté des sandinistes de se subordonner MISURASATA s'exprima aussi par la création au même moment d'un Institut national de la côte atlantique (INNICA) dont la responsabilité fut confiée à l'un des commandants du FSLN, William Ramirez ; Institut destiné d'une certaine façon à intégrer ou à supplanter MISURASATA. Pour les responsables de MISURASATA, l'ascension de Fagoth eut une tout autre signification : leur rôle sur la Côte devenait peu ou prou celui des sandinistes sur le versant pacifique du pays, et ils eurent le sentiment que tôt ou tard l'un d'eux serait invité à siéger au sein de la Junte de gouvernement de reconstruction nationale. Les épreuves de forces entre MISURASATA et le FSLN commencèrent d'ailleurs dès la fin 1979.

Un premier incident eut lieu le 21 octobre 1979, au lendemain de l'arrestation puis de l'assassinat de Lester Athers et de sept autres Miskitus, qui protestaient contre l'implantation forcée de CDS dans les villages du Rio Coco. La demande jamais satisfaite d'une poursuite judiciaire des autorités militaires responsable de ces assassinats fut un motif redondant de frictions entre le Front et l'organisation indianiste. S'ajoutèrent bientôt d'autres motifs de tensions : la création de syndicats proches de MISURASATA tant chez les mineurs de Bonanza, Siuna et Rosita, que chez les travailleurs des ports de Puerto Cabezas et Bluefields ; le refus du système bancaire de consentir des crédits aux miskitus qui ne s'affilieraient pas à l'organisation paysanne sandiniste, ATC. Vinrent ensuite les tensions dues à la contamination des cours d'eau par les déchets toxiques rejetés par les mines dans un des fleuves de la Côte atlantique (février 1980), puis les incidents apparus

lors de la campagne d'alphabétisation en espagnol (avril-juillet 1980), tout comme au cours des travaux de topographie et de repérage des terres revendiquées par les différentes communautés mayangnas et miskitus. Ces événements prirent place dans un climat de défiance réciproque et grandissante en raison des prétentions des militaires sandinistes et des responsables de l'alphabétisation en espagnol à bouleverser les habitus moraves par exemple en instaurant les « dimanches rouges et noirs » et ensuite au vu du contenu politique de la campagne d'alphabétisation en espagnol qui choqua bon nombre des habitants de la Côte.

Ces tensions atteignirent leur niveau maximum quand les dirigeants de MISURASATA décidèrent d'organiser en février 1981 une grande cérémonie pour la clôture de la campagne d'alphabétisation en langue vernaculaire, cérémonie où seraient conviés les membres de la JGRN, les responsables de l'INNICA et où on leur présenterait la carte des territoires indigènes afin qu'ils reconnaissent les droits immémoriaux des populations indiennes et créoles de la Moskitia sur ces terres. En réponse à ce projet, les sandinistes emprisonnèrent tous les dirigeants de MISURASATA présents à Managua, et bon nombre des dirigeants intermédiaires de ce mouvement notamment les responsables de la campagne d'alphabétisation, les 19 et 20 février 1980. Ces arrestations furent le moment d'affrontements armés entre les alphabétiseurs et les forces armées, qui firent plusieurs morts notamment à Prinzapolka. Ces premiers incidents où les personnes arrêtées furent brutalisées et humiliées, certaines furent soumises à des simulacres d'exécution, entraînèrent en retour l'organisation de rassemblement de protestation de plusieurs centaines de personnes tant à Waspam qu'à Puerto Cabezas ; rassemblement qui ne furent dissous que sous la menace des militaires de recourir à la force armée et d'ouvrir le feu. Et dès le début du mois d'avril plusieurs dizaines de jeunes activistes, une petite centaine de personnes, s'enfuirent pour le Honduras en compagnie de plusieurs pasteurs, tel Tillith Mollins, qui avaient joué des rôles clés tant à l'époque d'ALPROMISU, que lors des manifestations de Waspam. Bientôt rejoints par Steadman Fagoth qui, après une autocritique publique à la télévision et avant son départ pour la Bulgarie où il avait été décidé de l'envoyer étudier, profita d'une autorisation de rendre visite à sa famille sur le Rio Coco pour échapper à ses geôliers et prendre la fuite. Dès lors le nombre de exilés grossit rapidement et ce furent 300 à 400 jeunes gens qui affluèrent à Puerto Lempira. Ils entrèrent dès lors en contact avec d'anciens gardes nationaux et entreprirent d'organiser les premiers entraînements militaires, préalables indispensables au déclenchement de la lutte armée contre le régime sandiniste et à la « Libération de la Moskitia ».

À en croire les récits des futurs guérilleros, tout au long de l'année 1980 ces démonstrations de force comme ces échanges de coups entre la nouvelle organisation indianiste et le FSLN eurent tout d'une rivalité mimétique. Alors que naguère le répertoire de l'action collective utilisé par les cadres et les militants d'ALPROMISU puisa son lexique dans celui de l'Église morave, et tout particulièrement dans les options réformistes et pacifistes de celui-ci, celui de MISURASATA témoigna d'incontestables emprunts à celui du FSLN. et les épreuves de force entre ces deux organisations eurent à certains moments tout d'une lutte entre des entités partageant un langage assez semblable sur le fond et visant les mêmes buts. Ainsi le modèle d'autorité en vigueur au sein de MISURASATA, notamment la place occupée par Steadman Fagoth, fut celui d'un charisme de situation aspirant à l'établissement d'un pouvoir à l'image de celui des membres de la Direction nationale au sein du FSLN ou de celui de Daniel Ortega à la tête de la JGRN. Beaucoup dans les communautés dirent de Fagoth qu'il était un nouveau *Rey mosco* ou un nouveau messie. La

création de syndicats et d'une organisation de jeunesse à la périphérie de MISURASATA s'inspira là aussi des manières de faire du FSLN. La création d'un réseau militant clandestin de cadres de confiance réunis à intervalles réguliers pour recevoir des directives et se préparer à une éventuelle lutte de longue haleine et au besoin clandestine puisa là encore dans des exemples repris au Front. Les cadres de MISURASATA furent organisés sur le modèle des révolutionnaires professionnels chers à *Que faire !* Ils furent conçus comme le levain d'une Côte atlantique en pleine régénération. Ce fut enfin toute une rhétorique tirée des écrits de Martha Haernecker et de ceux de certains dirigeants du FSLN, notamment de Jaime Weehlock et de son opuscule *Raíces indígenas de la lucha anticolonialista en Nicaragua* (1974), qui fut utilisée dans le mémoire rédigé par MISURASATA pour affirmer et justifier les droits des communautés indigènes sur leurs terres, *La tenencia de tierra de las comunidades indígenas y criollas de la Costa Atlántica*<sup>6</sup>.

### **5. L'idée de la guerre: entre 50 anos de lucha, mythe de la frégate et schèmes moraves.**

L'imaginaire guerrier des jeunes de MISURASATA réunis à Puerto Lempira puisa bien évidemment lui aussi dans les schémas sandinistes qui leurs étaient devenus parfaitement familiers au travers de la croisade d'alphabétisation et à la lecture de certains textes des dirigeants tercéristes comme le *50 anos de lucha* de Humberto Ortega. Tous les exilés, ou presque, participèrent à l'alphabétisation en espagnol puis en miskitu et eurent non seulement entre les mains *El amanecer del pueblo*, très officiellement appelé « Cahier d'Éducation Sandiniste de Lecture-Écriture », mais les « Orientations pour l'alphabétiseur ». Et du coup tous se familiarisèrent avec une manière de récit hagiographique de la lutte armée menée par Sandino puis par ses héritiers, Carlos Fonseca Amador et les militants sandinistes. En effet, si ce « Cahier » et plus encore les « Orientations » furent des manières de catéchismes laïques justifiant les prétentions du Front à incarner un pouvoir purificateur et rédempteur de la nation, ils forgèrent aussi la fable foquiste d'une insurrection volant de victoires en victoires grâce à la clairvoyance de dirigeants martyrs, Augusto Cesar Sandino, Carlos Fonsca Amador, et à l'audace de guérilleros -les *muchachos*- guidés par des chefs courageux et immanquablement appuyés par les masses. La croisade d'alphabétisation participa d'ailleurs elle-même largement du même mythe. Les alphabétiseurs prirent la suite des guérilleros et, comme l'indique le mot même de croisade, leur entreprise eut l'aura du sacré. C'est dire que par-delà leurs réticences face aux volontés totalitaires du FSLN, ou les prétentions de celui-ci à s'affirmer comme le grand rédempteur du Nicaragua, les jeunes miskitus n'en acceptèrent pas moins un certain nombre de ces schémas d'actions, qu'ils firent leurs et qu'ils utilisèrent pour se projeter dans l'avenir. Ainsi crurent-ils que la guerre qu'ils allaient engager contre les sandinistes serait-elle des plus brèves. Et plus d'un s'imagina poussant au bout de son arme des prisonniers sandinistes ou fêté par la foule, ce un peu à l'image des nombreux clichés des *muchachos* sandinistes illustrant les matériaux pédagogico-politiques de la campagne d'alphabétisation.

---

<sup>6</sup> On retrouvera bonne part de cette rhétorique dans le livre postérieur de Steadman Fagoth qui reprend certaines pages de ce document, *La Moskitia autonomia regional... lamento indígena de una raza que se resiste a fallecer*. Téguicalpa, (s.d.).

Se mêla à cet imaginaire incontestablement neuf une remise au goût du jour du mythe de la frégate et de celui d'une liane rendant invisible. Conformément aux paroles de la reine Victoria sur son lit de mort, les Anglais n'allaient pas tarder à envoyer un bateau ou un avion chargé d'armes. La rumeur fut répandue par des « anciens » qui en firent état lors des mobilisations de Waspam et de Puerto exigeant la libération des dirigeants emprisonnés. Parallèlement la légende de Wiswis fut remise au goût du jour. Celle-ci mettait en scène les habitants de Wiswis dans leurs démêlés avec un roitelet voisin qui trop souvent les obligeaient à lui servir de piroguiers. Fatigués de ces demandes auxquelles ils ne savaient comment se soustraire, les Miskitus de cette communauté découvrirent au cours d'une partie de chasse une liane qui les rendait invisible. Et ils purent désormais utiliser celle-ci pour disparaître quand ce tyranneau envoyait ses émissaires exiger leurs services. Et du coup l'idée que la prophétie de la Reine Victoria allait se réaliser ou que les Miskitus allaient redécouvrir des « secrets ancestraux » qui leurs assureraient la suprématie militaire sur les sandinistes, devinrent des manières d'évidences ou de sous-entendus qui persuadèrent les apprentis guérilleros de leurs futurs succès.

L'exil et les événements qui y conduisirent furent enfin pensés au travers des expériences passées des moraves en la matière. L'assassinat de Lesther Athers, les offenses faites aux pasteurs ou aux révérends à l'occasion des tentatives de mise en place des dimanches rouges et noirs, les persécutions endurées par les jeunes alphabétiseurs et les dirigeants de MISURASATA, tous ces événements furent interprétés au regard des expériences passées de l'Église morave et de son martyrologe, de Jean Hus à Comenius, dans l'ancien monde, et au pasteur Bregenzer exécuté par les hommes de Sandino à Musawas en 1931. De même l'exil des jeunes militants accompagnés de plusieurs pasteurs prit là encore place dans une longue série d'exils des moraves, ceux des persécutés de la Montagne Blanche, celui de Comenius et de ses proches, ceux des fugitifs installés sur ses domaines par Zinzendorf, et pour finir celui des exilés Miskitus qui furent les berges du Wangki pour celles du Patuca à l'époque de Sandino. Aussi ces persécutions, bientôt assorties de la sortie en exil, apparurent à beaucoup comme les préludes d'une libération future, telle celle qui fut annoncée par un mourant aux persécutés de Bohême et de Moravie à la veille de leur accueil sur les domaines saxons du comte Zinzendorf.

Le syncrétisme entre ces différents modes de croyances fut rendu d'autant plus aisé qu'il s'effectua à l'ombre de l'Église morave, du fait de la présence aux côtés des jeunes exilés de plusieurs pasteurs dont l'un était particulièrement révérend, Tillith Mollins. Celui-ci devait son aura tout à la fois à son rôle au sein de l'Église notamment à son oeuvre de pédagogue et d'organisateur. Jeune pasteur installé à Raiti accompagné de sa femme infirmière il laissa le souvenir d'un ministère particulièrement dynamique. Il participa ensuite de plein pied aux activités d'ACARIC puis d'ALPROMISU. Il devint parallèlement fameux par sa capacité à remettre au goût du jour les hauts faits des Miskitus, comme par ses pouvoirs magiques et son courage. Plusieurs anciens guérilleros me racontèrent comment il fut un des premiers à évoquer dans ses prêches le glorieux passé des Miskitus aux côtés des anglais afin qu'ils prennent en main leur destin. Il fut aussi une des têtes de file des mobilisations contre les commerçants usuriers de Waspam ou les compagnies forestières. Considéré de ce fait comme coupable de subversion par les autorités somozistes, il paralysa par la force de son verbe des gardes nationaux venus l'arrêter à l'époque de Somoza et des démêlés entre ALPROMISU, les compagnies forestières et les commerçants de Waspam. À en croire de nombreux récits, Tillith Mollins fit tomber les gardes à genoux et ceux-ci ne purent s'emparer de lui. De même fut-il celui qui remit

rudement le militaire sandiniste responsable de l'assassinat de Lesther Athers, Rufus Calderon, venu menacer les manifestants de Waspam de faire ouvrir le feu s'ils ne se dispersaient pas. Frappant d'un revers de main le revolver de Calderon, il l'apostropha en lui faisant remarquer que toute sa vaillance venait du fait qu'il était armé et eux pas. Il acheva de ridiculiser ce militaire en lui disant que s'il n'avait pas été le seul à être armé, il se montrerait sûrement moins faraud. C'est dire quel fut le prestige du révérend Tillith Mollins quand il prit le chemin de l'exil avec les jeunes responsables locaux de MISURASATA. Devenu leur guide spirituel à Puerto Lempira, Tillith Mollins, à la différence de tous les habitués de l'Église morave ne chercha nullement à condamner comme une superstition absurde le mythe de la frégate, pas plus qu'il ne combattit comme une fable incroyable la légende de Wiswis. Organisant de manière répétée des chaînes de prières pour manifester la foi des exilés, ce très à la manière des moraves réorganisés par Zinzendorf au sein de Herrnhut, il n'encouragea certes jamais ouvertement un tel syncrétisme. Reste qu'au regard de ses appels passés à s'inspirer de la grandeur miskitue passée et à ne pas barrer ouvertement la route à ces associations, il les rendit licites et ce faisant possibles.

## **6. L'entrée dans le monde enchanté de la guerre.**

À en croire tous les récits, les premiers entraînements des guérilleros à Mistruk et Warunta furent à la fois des moments particulièrement épuisants et humiliants. Et la dureté de ceux-ci fut encore aggravée par l'absence à peu près totale de vêtements et de chaussures adéquats, comme par des sentiments croissants d'injustice devant les multiples privilèges des instructeurs tous venus des rangs de la Garde nationale. Ces entraînements furent parallèlement marqués par différents miracles notamment à Warunta lieu prédestiné puisque selon la légende de Wiswis, les habitants de ce village devenus invisibles partirent s'installer en cet endroit où ils disparurent. En ce lieu plusieurs apprentis guérilleros, dont un ancien garde national miskitu, Nicodemo Serapio soumis au même entraînement que les autres, et un pasteur, prièrent et entrèrent ce faisant régulièrement en communication avec les astres qui leur promirent de les guider dans leurs futurs combats et de leurs envoyer des armes via un vaisseau spatial. Nicodemo Serapio eut dès lors différents rêves prémonitoires qui orientèrent ses actions et celles de ses proches. Ce premier miracle s'inscrivit incontestablement dans un lexique à la croisée de la tradition morave et de la tradition miskitu. L'entrée en contact avec les astres fut le fait de la multiplication de prières parfaitement conformes au dogme morave. Les astres furent des entités empruntant à deux figures revisitées de la tradition miskitu : 1°) le récit d'un déluge où survécut un couple d'enfants qui repeuplèrent la terre de leur descendance, avant d'être transformés au lendemain de leurs morts en astres, ce pour que les habitants de la terre n'oublent jamais qu'ils sont les descendants de ce couple<sup>7</sup> ; 2°) le mythe de la frégate où les alliés étrangers ne sont plus les anglais mais des extra-terrestres qui envoient des armes via non plus un bateau mais un navire spatial. Dès lors bon nombre des guérilleros entraînés à Warunta vécurent dans l'attente de signes des astres pour orienter leurs conduites.

---

<sup>7</sup> J'utilise la version de ce récit recueillie et publiée par Ana Rosa Fagoth dans Tinniska, n°1, août 1995, « Aimapaya (constelacion de dos estrellas juntas) ».

Le second miracle eut lieu juste après la rébellion d'une partie des guérilleros qui, conduits par Nicodemo Serapio, s'élevèrent contre les mauvais traitements de leurs instructeurs. Sommés par Steadman Fagoth de quitter sur l'heure le camp d'entraînement de Warunta, ce sous peine de mort, les mutins au nombre de 80, parmi lesquels un pasteur s'enfuirent vers le fleuve frontalier où ils se regroupèrent à l'intérieur d'une hutte en bambous. S'employant à cuisiner le peu de nourriture qu'ils trouvèrent à cet endroit et s'appêtant à n'avoir que quelques bouchées chacun, ils eurent une heureuse surprise. Plus ils se servaient, plus la marmite recelait de nourriture. Fort de ce signe, que le pasteur présent interpréta comme une nouvelle multiplication des pains, ils furent dès lors persuadés de l'élection de leur cause. La guerre qu'ils voulaient engager immédiatement contre les sandinistes, ce pour le moment sans aucune arme, serait au final couronnée. Ils furent dès lors invités par le pasteur à pratiquer régulièrement les prières collectives et à s'abstenir de tout péché, tout particulièrement du péché de la chair.

Le tour pris par les événements au lendemain de cette cène miraculeuse les conforta largement dans ce sentiment d'être guidés par Dieu. Leurs premières opérations, Andrestara, Raiti et San Carlos, furent en effet d'incontestables succès. Leurs premiers revers leur parurent de même autant de punitions en raison de leurs péchés. Ainsi juste avant son trépas, leur premier blessé grave leur révéla que s'il avait été touché, ce n'était qu'un juste châtement car il avait péché avec une femme, qui s'était jointe à leur troupe. De même Nicodemo Serapio perdit-il son pouvoir divinatoire, qui leur avait été si utile pour monter leurs premières embuscades, lorsqu'il se mit très ouvertement en ménage avec une femme, qui elle aussi s'était jointe à eux. Pis il perdit non seulement ce pouvoir, mais il fut lui-même sérieusement blessé, et sa petite troupe commença à souffrir différents revers, qui la conduisirent à se replier au plus vite en Moskitia hondurienne. Aux yeux de certains, cette infortune culmina même dans la destruction par les militaires de toutes les communautés riveraines du Wangki, et l'évacuation forcée de leurs populations vers Tasba Pri, opérations particulièrement désastreuses pour les guérilleros et auxquelles ils assistèrent parfaitement impuissants.

## **7. Silences et particularités d'une enquête.**

Si les récits de vie que j'ai pu recueillir apportent un éclairage nouveau et singulier sur le déroulement des événements et permettent de comprendre comment ceux-ci furent vécus et aménagés en fonction de schémas où le registre magico-religieux fut inextricablement mêlé au registre du Politique, ils sont en revanche muets sur certains phénomènes de violence sauf à dénoncer ceux commis par l'adversaire. Ainsi, à les en croire les viols et les liquidations de prisonniers, les assassinats sélectifs où les mutilations de cadavres furent toujours des gestes qui caractérisèrent la conduite de l'adversaire mais que l'on ne commit jamais soi-même que l'on parle à la première personne ou au nom d'un collectif. Ce silence renvoie tout à la fois au fait que tout au long du vingtième siècle la violence et ce que l'on désigne sous le nom de « crimes de guerres » furent des modalités d'action légitimes et codifiées au Nicaragua, et que ce fut justement au cours de ces années de guerre entre les sandinistes et les Miskitus et plus généralement la *Contra* que ces pratiques furent l'objets de débats puis d'une stigmatisation<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Je renvoie sur ce point à une étude antérieure « De Sandino aux *contras*. Formes et pratiques de la guerre au Nicaragua », *Annales HSS*, n°3 mai-juin 2005, pp. 653-688.

Parfaitement au fait de ce changement des mœurs, mes interlocuteurs firent à de très rares exceptions près le choix de minorer ou de censurer de tels faits, alors que certains les auraient sans doute évoqué comme autant d'actions légitimes quelques années plus tôt...

Ce mode d'entrelacs du magico-religieux et du politique, ses aspects incroyables pour un non croyant dans les récits reste en revanche une valeur peu sujette à critique. Certains de mes interlocuteurs purent d'ailleurs me faire remarquer qu'il ne valait pas la peine d'insister sur certains phénomènes miraculeux car je n'étais pas croyant. Mais une fois conscient de mon intérêt pour leurs dires et ma capacité à les écouter, à les prendre au sérieux et à y faire écho dans mes analyses, ils acceptèrent facilement de développer leurs points de vue sur le sujet. Ainsi puis-je parier que si le contexte avait été au sarcasme face à l'évocation de tels faits et non pas à la discussion raisonnée de ceux-ci, on ne m'en aurait soufflé mot. À la différence de certaines exactions désormais passibles de sanctions pénales du fait du caractère imprescriptible de certains crimes de guerre, ces phénomènes étaient jusqu'à il y a peu sans grandes conséquences pour ceux qui les évoquent. On peut même la encore gager que, une certaine vogue néo-indianiste aidant, certains témoins insisteront désormais plus qu'il n'y conviendrait sur ceux-ci. Disposant de nombreux récits, je pus d'autant plus facilement les confronter les uns aux autres et réinscrire certains « cas » dans des contextes plus larges.

Les phénomènes que j'ai décrits ici constituent d'une certaine façon un cas particulièrement frappant de cette place du magico-religieux dans le mode d'action et de pensée des guérilleros. On a étudié ailleurs le poids du théologico-politique dans la genèse des guerres internes centraméricaines et l'on a vu la place qu'il y avait occupée<sup>9</sup>. Resterait à poursuivre l'exploration de ces phénomènes magico-religieux entreprise ici non seulement dans le cas des indiens miskitus et moraves mais aussi dans des contextes où de populations indiennes et métisses catholiques sont confrontées à la guerre. Certains entretiens avec d'anciens *contras* hispanophones, comme avec d'anciens guérilleros de l'EGP guatémaltèques, révèlent des matériaux tout aussi riches que ceux révélés par les entretiens avec d'anciens guérilleros miskitus. *Duendes, liwa mairin/sirènes* et autres esprits manifestent tout un travail de métissage des imaginaires qui mériterait des analyses très attentives, afin de voir comment se déploient ou se redéplient ces imaginaires et comment ils sont réactivés ou pas par la guerre. J'ajouterai pour finir que si ces phénomènes magico-religieux doivent retenir l'attention et méritent de plus amples descriptions que les évocations lacunaires dont ils ont été l'objet, celles-ci n'ont de sens qu'à les replacer dans un travail de métissage des lexiques et des imaginaires où l'on combine aisément le marxisme-léninisme d'inspiration foquiste au protestantisme morave et à la magie miskitue, laquelle emprunte déjà aux répertoires africains comme à ceux des pirates européens.

---

<sup>9</sup> Gilles Bataillon, *Genèses des guerres internes en Amérique centrale (1960-1983)*, Paris les Belles lettres, 2003.